



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— EN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

Parce Roméo
Pour la Classe Parure
Par un Parure Autre.

CHAPITRE XI



L'ENTERREMENT DE MME SANSLANIPPE

Le docteur Laberge, satisfait des certificats apportés par les voisins de la famille Sanslanippe, avait ordonné que l'enterrement de la vieille femme se fait aux frais de la municipalité.

Cette pauvre madame Sanslanippe n'avait appartenu à aucune congrégation religieuse. Elle n'était pas membre de la société des dames de la Bonne Mort, elle n'appartenait pas à la congrégation de la Ste-Famille, ni à celle de l'Union de Prières. Sa pauvreté datait de son enfance et jamais elle n'avait pu réaliser la somme de vingt-cinq centins pour obtenir son admission dans cette congrégation. N'était-ce pas là le comble de la misère ?

Dire que pour la somme insignifiante de vingt-cinq centins par année elle aurait pu appartenir à l'Union et s'assurer un service funèbre avec fosse, cercueil et corbillard gratis ?

Quelle misère ! grand dieu ! Vers quatre heures de l'après-midi, deux employés des pompes funèbres s'arrêtèrent devant la porte cochère de l'Hôtel Rasco avec le corbillard des pauvres.

Le char funèbre des indigents était une boîte en sapin sur laquelle la peinture noire était craquelée et défraîchie. Les roues aux raies sales et poussiéreuses tournaient sur des essieux criards et mal graissés. Une simple croix de bois surmontait le corbillard.

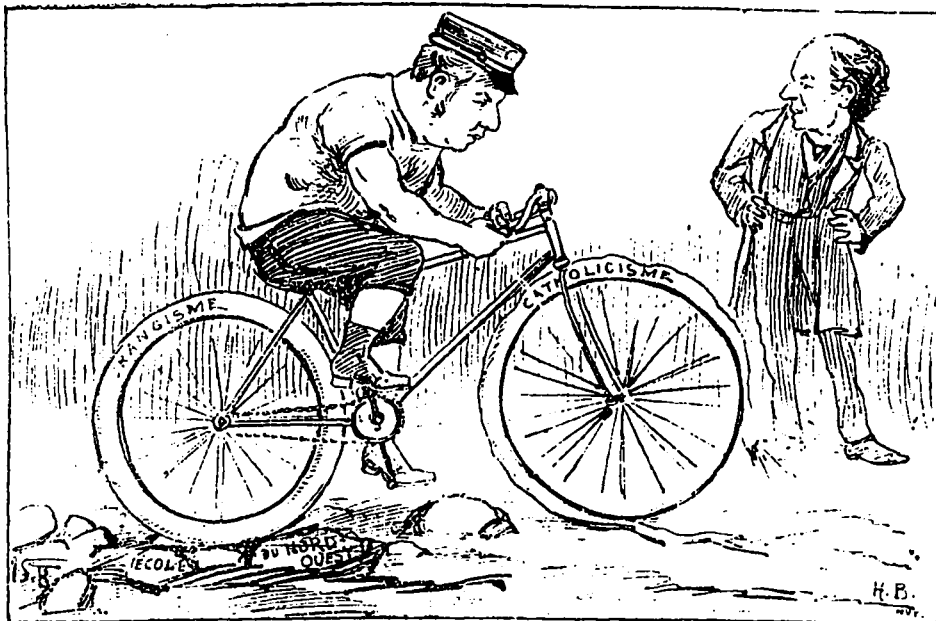
Les croque-morts ne portaient pas ce jour-là leur livrée de grande cérémonie. Ils étaient vêtus de leur toilette de travail, blouses grises et chapeaux de paille.

Monter la bière dans la chambre des Sanslanippe, y placer le cadavre de la vieille et visser le couvercle avec quatre vis, fut pour les employés des pompes funèbres l'affaire de cinq ou six minutes.

Le cercueil de la défunte était composé de quatre planches de sapin cloués ensemble et grossièrement teintes en noir.

Le corbillard attelé d'un cheval étique ayant servi sur le tramway dans ses beaux jours, se mit en route pour le cimetière de la Côte des Neiges.

Le petit Modeste conduisait le deuil



IRA-T-IL LOIN COMME ÇA ?

LACRIER.—Tu ferais bien de descendre de ce bicyclette. Il est endommagé une croûte. Tu vas te casser le col.

THOMSON.—Ça ne fait rien. J'irai moins vite. Mon bicyclette est encore bon pour un an malgré ses avaries.

LACRIER.—Un an ! Je pense que tu débarqueras avant ça.

A lui seul il formait le cortège funèbre.

Les infirmités de son vieux père et une soulade assez avancée l'empêchaient de conduire la vieille à sa dernière demeure.

Lorsque le corbillard fut rendu à l'intersection des rues Craig et McGill, un des croque-morts sauta à terre et s'éloigna dans la direction de l'Est. L'automédon eut pitié de l'enfant et le fit asseoir à côté de lui. Il fouetta sa rosse qui se mit à trotter jusqu'au pied de la côte de la rue Lamontagne. Trois quarts-d'heure plus tard le char funèbre entra dans le cimetière de la Côte-des-Neiges.

Ce fut le croque-mort qui donna aux commis de la fabrique les certificats et les autres documents exigés par la loi. Il signa son nom sur le registre des inhumations, alluma sa pipe et reprit avec le corbillard la route de Montréal.

Le cercueil de Madame Sanslanippe avec une demi-douzaine d'autres contenant des enfants morts de la scarlatine, fut placé sur des tréteaux dans la chapelle mortuaire.

Un jeune prêtre récita quelques prières, cérémonie qui dura trois ou quatre minutes et les fossoyeurs s'emparèrent des restes de la vieille femme pour les déposer dans la fosse commune. Un piquet de bois portant un numéro écrit à la craie, indique aujourd'hui l'endroit où repose la tante de Monto-Christin.

Modeste suivait le cercueil en pleurant à chaudes larmes.

Lorsque la dernière pelletée de terre fut jetée sur la fosse l'enfant s'éloigna en s'engageant dans une des avenues conduisant au Parc Mont-Royal.

Rendu près de la plateforme d'où les étrangers contemplant un des plus beaux panoramas du Canada l'enfant cueillit quelques pissenlits et en fit un bouquet qu'il se proposait de donner à sa sœur.

Pendant qu'il suivait un des sentiers longeant le sommet de la montagne, une main lourde s'abattit sur ses épaules.

C'était un des policemen du parc qui l'arrêtait pour avoir témérairement cueilli des fleurs sur la propriété de la cité de Montréal, contre la paix de notre Souveraine Dame la Reine, sa couronne.



SA COURONNE

et sa dignité.



SA DIGNITÉ

Modeste eut beau protester contre son arrestation en prétextant qu'il ignorait les règlements du parc, il dut suivre le constable jusqu'au poste de la rue Ste-Catherine.

Là il fut jeté dans une cellule où il resta jusqu'au lendemain matin, lorsqu'on le fit monter dans le panier à salade pour le conduire devant le recorder.

Retournons maintenant au petit Nord où Cunégonde et son père attendent le retour de Modeste pour avoir des nouvelles de l'enterrement.

Il était quatre heures de l'après-midi lorsque les croque-morts enlevèrent le corps de Mme Sanslanippe.

A huit heures le petit Modeste n'était pas de retour.

Neuf heures sonnèrent, pas de nouvelles de l'enfant.

A dix heures comme il n'était pas encore revenu le père Sanslanippe et sa fille se couchèrent chacun sur un grabat et s'endormirent.

Les rêves de la pauvre Cunégonde furent horribles. Son imagination et délire lui traçaient les tableaux les plus sombres de ce que lui réservait l'avenir.

Elle rêvait à son frère. Elle le voyait se noyant dans les eaux bourbeuses du canal Lachine. Puis elle pensait à Dépatie le Trou. Dans des visions sinistres elle se trouvait la victime du maître. Celui-ci l'entraînait dans un repaire de bandits et la forçait, le couteau sur la gorge, de devenir sa femme. Après cette nuit passée en proie à ces noirs cauchemars, Cunégonde se leva et fondit en larmes en présence du vide causé dans la chambre par la mort de sa mère. Le vieux Thomas roula comme un ruyau d'orgue et de sa bouche bestialement ouverte s'échappait le râle d'un estomac tourmenté par des excès de boisson. Son habiton chargé de l'odeur du whisky et du tabac canadien empoisonnait l'atmosphère de la chambre.

Le vieux se réveilla, bâilla, s'étendit les bras et s'écria :

—Modeste, he ! debout, va me cri du whisky.

—Modeste n'est pas ici dit Cunégonde. Il n'est pas encore revenu de l'enterrement de sa mère.

Je crains qu'il ne lui soit arrivé un accident. Espérez un peu, papa. Je vais sortir. J'irai à la station de police. J'y aurai peut être de ses nouvelles.

A suivre

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

AVIS

Les personnes de Montréal, allant passer la saison d'été à la campagne, pourront recevoir LE CANARD, durant Juillet, Août et Septembre, pour 10 cts.